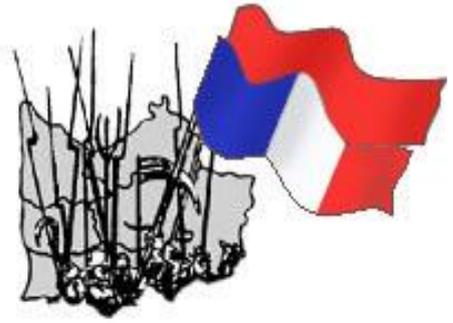


BULLETIN-LETTRE N° 78

Juillet, août, septembre 2017

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

• NOS VINGT ANS EN OCTOBRE ...

Pour marquer dignement cet anniversaire, comme nous l'avons fait pour nos dix ans, une importante série de manifestations aura lieu du 10 au 15 octobre.

Mardi 10 octobre, 20h 30 : à L'ESCALE

lecture d'Archives par *la Mobil Compagnie*.

Jedi 12 octobre, 18h 30 : à Château-

Arnoux, projection du documentaire "1851, ils se levèrent pour la République" suivie d'un débat en présence du réalisateur Christian PHILIBERT au Cinématographe.

Vendredi 13 octobre, 18h : à Digne aux

Archives départementales, conférence sur les "Sociétés secrètes" par Frédéric NÉGREL, historien.

Samedi 14 octobre, 14 h aux Mées

ouverture du salon du livre et des expositions à la salle des fêtes.

A 15 h, départ devant la mairie du parcours des insurgés avec *les Amis des Mées* et *la Cie Chiendent-théâtre*.

17h 30, "1851 et la tradition républicaine"

par Jean-Marie GUILLON à la salle de cinéma.

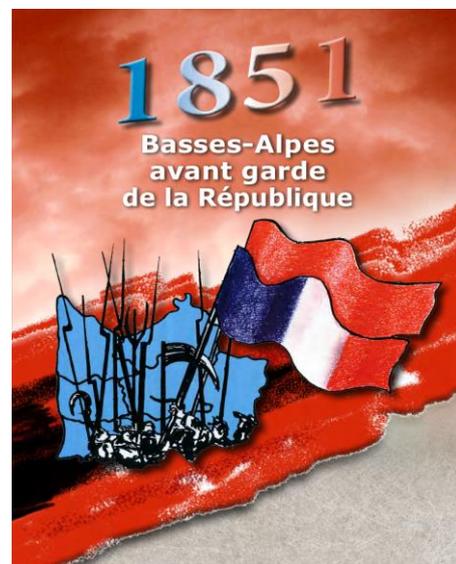
18h 30, inauguration officielle de la semaine anniversaire des 20 ans de l'Association 1851.

Apéritif-théâtre à la salle des fêtes.

Dimanche 15 octobre, de 10h à 19h aux

Mées salon du livre et expositions, échanges-débats. **Jean-Baptiste ÉVETTE**, auteur du roman historique "*Tuer Napoléon III*". sera présent tout au long de ces manifestations.

Notre publication 2017



Sa présentation se fera à chaque manifestation ci-contre.

Les objectifs de cet ouvrage, composé par notre Association en partenariat avec les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence et la contribution de plusieurs historiens sont définis en 4^e de couverture :

"Réalisé à l'occasion des 20 ans d'activité de l'Association 1851 pour la mémoire des Résistances républicaines, après de nombreuses autres publications, cet ouvrage quelque peu éclectique n'a pas la prétention de

tout dire sur le thème de 1851 dans les Basses-Alpes mais d'offrir au département des Alpes-de-Haute-Provence un volume spécifique, en gage de reconnaissance à la mémoire des Républicains lourdement humiliés, à l'esprit de Résistance jamais éteint, et pour impulser de nouvelles approches".

• **Un feuilleton historique de René MERLE ...**

Tiré de son roman "*Gentil n'a qu'un œil*" sur son site à partir du 29 août 2017.

Publié en 2003 dans le feu de la célébration du cent-cinquantième de l'insurrection républicaine de décembre 1851.

4ème de couverture : "Un inclassable et violent roman initiatique. Le destin brisé par la guerre d'Algérie d'un jeune instituteur bas-alpin, et son périple de missionnaire rouge à la fin de l'été 1850. À travers Provence, Vivarais, Dauphiné, Lyonnais et Forez, une dépaysante aventure au ras du sol, dans les péripéties de l'engagement, les avatars du mysticisme et les inattendus quiproquos de l'Histoire"

Voici donc un roman mien si historique que j'aurais pu placer une note d'archives à chaque page, et si romanesque dans le destin de mon héros. Je place ici en ouverture la recension de l'historien Claude Mazauric dans L'Humanité, 14 avril 2003. Je donnerai d'autres éclaircissements à la fin du feuilleton.



Présenté par Claude MAZAURIC lors de la parution du roman en 2003 "*Gentil n'a qu'un œil*", Éditions de la Courtine.

Détours de l'histoire :

Gentil n'a qu'un œil, de René Merle, itinéraire imaginaire au milieu du XIX^e siècle provençal, voisine avec la réédition du *Robespierre*, de Sieburg. La fiction n'est pas là où l'on croit.

L'histoire, quand on s'y adonne, réserve des émotions, des joies ou des colères rétrospectives qui ne dispensent pas, tout au contraire, de s'intéresser à l'actualité vivante. En rappelant le passé sans y chercher de prétendues " leçons ", la curiosité historique aiguise la réflexion, aide à remettre en contexte toute chose, favorise l'intuition, notamment politique, conduit à la circonspection analytique, ce qui est vertu. Et l'histoire peut se décliner sous de multiples formes et sous diverses écritures.

Voici par exemple, non à la marge mais à la périphérie sud-orientale de la France, un personnage de fiction dont on jugerait authentique la supposée " autobiographie ". L'historien et écrivain René Merle, qui est l'auteur inspiré et méticuleux de cette étrange et belle construction, quasiment ésotérique, *Gentil n'a qu'un œil*, nous entraîne derrière son héros modeste dans l'Algérie de 1848 où règnent répression et violence coloniale puis dans le Sud-Est méditerranéen et alpin depuis Digne, Toulon, La Seyne et Marseille jusqu'à Lyon, Valence, Rive-de-Gier et Grenoble, entre 1848 et 1850. L'itinéraire en quelque sorte initiatique du personnage le fait rencontrer Albert Laponneraye en missionnaire républicain puis toute une série d'animateurs de sociétés secrètes républicaines, certaines " rouges " ou démoc-soc, d'autres modérées. Surveillé par la police, il croise aussi les adeptes de sociétés royalistes légitimistes, également suspects, et se trouve même entraîné dans un pèlerinage jusqu'à La Salette où la Vierge apparut, nous dit-on, à deux jeunes bergers en 1846. Si René Merle nous parle avec tant de précision de cette France provençale, alpine, forézienne et rhodanienne ou dauphinoise, si rien ne lui échappe des coutumes culinaires, des moyens de transport, le coche d'eau sur le Rhône, le chemin de fer là où il arrive en ce temps, la diligence et la patache, c'est qu'il n'ignore rien des sources

qui en fondent la connaissance : les dialectes d'oc et du franco-provençal, les pratiques sociales rurales et urbaines, la réalité des métiers, la crise politique et économique du milieu du siècle dernier.

À le lire, on feint de se demander qui l'emportera du prince-président Louis-Napoléon ou des républicains, mais l'on sent bien que coupé du " prolétariat " et des " rouges " qui dominent le milieu républicain à Lyon, à Saint-Étienne, en Matheysine, voire sur quelques rives provençales de la Méditerranée, la République est condamnée : quand les Basses-Alpes feront le coup de feu contre le coup du 2 décembre 1851, à l'exception de la Drôme méridionale et de la Gardonnenque, le " Midi " ne bougea pas autant qu'on l'avait espéré. Honneur à ces républicains dont la défaite est comme consignée dans le récit anticipateur de René Merle ! Et si ce dernier nous en parle avec tant de talent et d'émotion, c'est qu'il les connaît bien en tant que président de l'Association de 1851-2001 pour la mémoire des résistances républicaines dont les mérites depuis des années s'inscrivent ou devraient s'inscrire aux frontons de la République.

Claude MAZAURIC

• ***Un article sur Martin Bidouré...***

*communiqué par notre ami Maurice MISTRE
paru dans La Lanterne, du 22 janvier 1902 (1)*

Tribune libre par Maurice ALLARD.

Les républicains du Var ont résolu d'élever, à Barjols, une statue en l'honneur de la mémoire de Martin Bidouré, fusillé deux fois en 1851.

(1) *La Lanterne* était un journal satirique fondé par Henri Rochefort en 1868. Il fut vendu clandestinement avant de cesser de paraître en 1876. Repris en 1877 il fut violemment anticlérical et républicain. Le 4 mai 1877, Léon Gambetta d'exclama à la Chambre des députés " *Le cléricalisme, voilà l'ennemi !*". Ce journal paraîtra jusqu'en 1938.



L'histoire de la sanglante répression décembre dans le Var est trop connue pour que j'y revienne aujourd'hui. Elle a laissé dans les esprits des républicains de ce pays des souvenirs si vifs qu'il n'est nullement besoin de les réveiller.

Mais la statue de Martin Bidouré élevée à Barjols, pays natal de cette jeune victime de la réaction césarienne et militariste, aurait cet avantage, en notre époque où l'on parle tant de restauration monarchique ou impérialiste, de se dresser comme une flétrissure éternelle dirigées contre les préfets et les soudards qui se font les exécuteurs des basses œuvres de dirigeants ennemis du peuple, ou d'aventuriers en quête de trônes et de couronnes.

Ferdinand Martin, surnommé Bidouré, fut fusillé deux fois, sans jugement et dans les conditions les plus barbares. La première fois, ce fut le préfet du Var qui opéra lui-même, la seconde, ce fut l'autorité militaire qui se chargea de l'assassinat.

Martin Bidouré était un modeste peigneur de chanvre. Âgé de vingt-six ans, grand et beau garçon, d'une force athlétique, il s'était enrôlé, au moment du Coup d'Etat, parmi les volontaires républicains du contingent de Barjols. Chargé par Duteil de porter une dépêche au commandant Arambide, il

rencontra, non loin de Tourtour, une colonne de gendarmes, commandée par le préfet Pastoureau qui marchait aux côtés du colonel Trauers. Il fut arrêté et fouillé. Un gendarme lui porta sur l'épaule un formidable coup de sabre. Soudain on entendit un coup de feu. Martin tomba avec une balle dans le crâne.

Qui avait tiré ? Les uns disent que ce fut un gendarme sur les ordres du préfet, les autres que ce fut le préfet lui-même. Ce point n'a jamais été élucidé. Mais il a peu d'importance car, dans un cas comme dans l'autre, la responsabilité de l'assassinat retombe tout entière sur Pastoureau.

Martin n'était pas mort. Quand la bande d'assassins fut partie, il rassembla ses forces et parvint à se trainer jusqu'à une ferme appartenant à M. de la Baume. Il fut de là transporté à l'hôpital d'Aups où on lui donna tous les soins nécessités par son état. On espérait le sauver. Mais, dénoncé par le fermier de M. de la Baume et par le maire de Tourtour, il retomba au pouvoir des autorités, et un officier, après l'avoir arraché de son lit et traîné sur la place publique, le fit fusiller par deux gendarmes.

Dans toutes ces épreuves, Martin montra le courage le plus stoïque, et c'est avec raison que M. Noël Blache, dans son « Histoire de l'insurrection du Var », dit que cette mort obscure, si courageuse dans son héroïque simplicité, fut une des plus poignantes pages de l'histoire. Combien d'autres vaillants citoyens trouvèrent la mort dans la belle résistance du Var au coup d'Etat de Napoléon le Petit ! Le modeste monument élevé à Aups nous rappelle les noms de plusieurs de ces martyrs.

Il n'est donc point inutile de dresser à Barjols la statue de Martin Bidouré, car la mort de ce jeune homme symbolise à elle seule toute la barbarie des répressions césariennes et militaires. Un peu plus tard, après la chute de l'Empire, la réaction versaillaise renouvelait à Paris, sur un plus vaste théâtre, les exploits des égorgeurs de Napoléon III. M. de Galliffet et d'autres soudards dépassèrent de beaucoup, dans la carrière du crime, le préfet Pastoureau. Il nous reste à tirer la moralité de cette histoire.

Le dévouement de Martin Bidouré et de tous ceux qui se levèrent en 1851 ne purent sauver la République des griffes de Napoléon.

Pourquoi ? Parce que la République de 1848, en faisant faillite à toutes ses promesses et en trompant les espérances du peuple, s'était livrée elle-même aux audaces des aventuriers et des faiseurs de coup d'Etat.

« Puisse la République n'être pas une ploutocratie ! s'écriait Pierre Leroux en mars 1848, au moment même où on la proclamait. Le vœu de Pierre Leroux ne fut pas réalisé, la République de 1848 fut une ploutocratie. Au peuple demandant du travail et du pain, en juin, on donna des balles. De ce jour, la République put être considérée comme perdue, car le peuple se désaffectionna d'elle, et la réaction put à loisir exploiter le légitime découragement de la masse. »

Aujourd'hui, la situation n'a pas changé. La parole de Pierre Leroux, à quelques chiffres près, aggravant encore la situation, est toujours vraie :

-Les ploutocrates font le budget et gouvernent l'État, non pour l'Etat lui-même, mais pour les ploutocrates.

-La loi politique est subordonnée par eux à la loi économique.

-Ils trouvent excellente la loi politique ainsi faite, n'y veulent apporter et ne souffrent qu'on y apporte aucune modification, et ils appellent cela *conserver*.

Conserver quoi ?

Conserver la loi économique qui donne à moins d'un million de Français, sur trente-quatre millions et demi, tout le revenu net de la France, accru d'un milliard prélevé sur les salaires, et montant, avec cette adjonction, à quatre milliards six cents millions, au minimum, c'est à dire à la moitié du revenu brut de tous les citoyens. »

Pierre Leroux écrivait ces lignes en 1848. Elles sont toujours vraies, sauf l'aggravation apportée aujourd'hui par des chiffres plus élevés.

Et c'est pourquoi la République reste toujours instable, à la merci des tentatives de tous les intrigants en tunique ou en redingote. Quand la République ne sera plus une ploutocratie, quand elle pourra compter, pour sa défense, sur les poings de milliers de travailleurs intéressés à son maintien, elle sera à l'abri de toutes les attaques et de tous les coups de force.

Maurice ALLARD (2)

(2) **Maurice Allard**, avocat, publiciste député socialiste du Var. Il fut, en 1880, un des principaux fondateurs du *groupe révolutionnaire des Écoles* qui reçut les Communards rentrant d'exil à la faveur de l'amnistie. Il se fit surtout connaître par son opposition au boulangisme et dans les débats sur la loi de séparation des Églises et de l'État où il incarnait des positions les plus anticléricales.

Pour mémoire (ndlr) : dans *l'Écho du Peuple* n° 7 du 8 juin 1852, Est relaté, dans un article le supplice de Martin Bidouré. En conclusion on nous y précise ceci :

“On a fait circuler dans le département du Var une souscription dont le montant est destiné à offrir une épée d'honneur à Mr. Pastoureau. Les souscripteurs se trompent : c'est un pistolet qu'ils doivent voter à l'ex-préfet du Var en commémoration expiatoire de l'assassinat de Martin.”

• **Nos adhérents publient ...**

Vient de paraître :

“LORGUES le temps retrouvé”

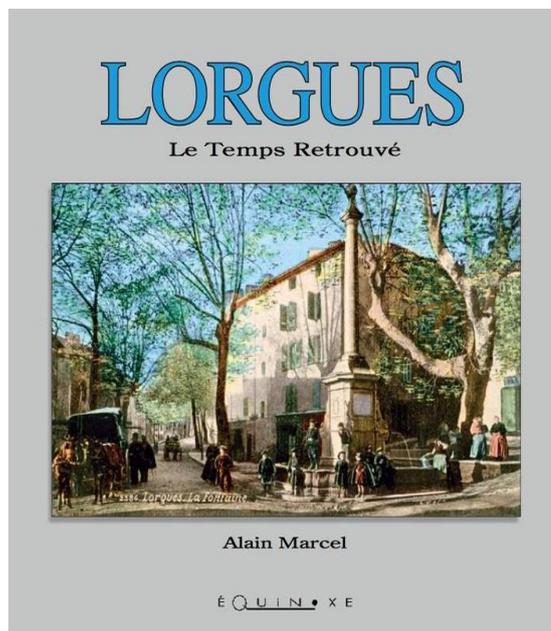
Par Alain Marcel

Aux éditions *Equinoxe*

Depuis ses origines antérieures à l'époque gallo-romaine, jusqu'à notre période caractérisée par de profondes mutations, l'histoire de Lorgues est riche de pages diverses. Chacune a laissé des traces, légères ou importantes mais toujours intéressantes pour qui est curieux du passé de la cité. Ce livre se propose de les présenter. Il nous emmène à la découverte du patrimoine lorguais.

Ce tour de Lorgues en 4 000 ans nous invite à un périple dans la commune et ses environs, ainsi que dans des lieux plus lointains où se retrouvent encore des témoignages du rayonnement de cette ancienne ville royale. Il éclaire aussi d'un jour nouveau et d'éléments inédits certains événements, lieux et personnages jusqu'alors laissés dans l'ombre ou mal connus.

Ce récit, abondamment illustré, nous fait découvrir d'une manière attrayante un héritage qui s'inscrit dans l'histoire de la Provence à laquelle la ville de Lorgues a toujours été intimement liée.



4000 ans de patrimoine, 308 pages, plus de 600 photos et illustrations.

Avec entre autres : des recherches et de nouveaux éléments sur la vie de Marius TRUSSY poète Lorguais auteur de *Margarido*. Sur Zola et l'Insurrection de 1851 à Lorgues

• **La tombe d'un martyr de 1851...**

François Serre



Lorène DELANNOY nous a communiqué cette photographie prise dans le cimetière de Lagnes (Vaucluse).

Deux Lagnois ont été condamnés par la commission mixte de Vaucluse en 1852.

Il s'agit ici vraisemblablement de François SERRE, dit Babelot, cultivateur de 27 ans, carbonaro, qui marcha sur l'Isle. Condamné à

l'Algérie plus et déporté à Alger, peine commuée en internement le 3 décembre 1853.

• **Notre dernier Bulletin-livre ...**

“Mes mémoires sur les événements de 1851 à Aups de Joseph Maurel”.

Commenté par notre ami Raymond HUARD dans la *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, dans la partie **LECTURES**.

“Rares sont les témoignages émanant des insurgés du Var en décembre 1851 puisque qu'on ne peut citer que celui de Camille Duteil (1) qui dirigea la colonne d'insurgés varoise et celui de Charles Dupont.(2) C'est pourquoi on doit se féliciter de la publication récente, du récit d'un habitant d'Aups, le jeune Joseph Maurel. Ce document, un cahier de 178 pages acheté par les Archives départementales en 2015, a été rédigé, semble-t-il, en plusieurs étapes en octobre 1852 et mars 1853. Il relate avec une grande précision à la fois la façon dont le mouvement a été vécu à Aups et l'itinéraire de Maurel après son arrestation, le 22 décembre 1851. Cette publication a été préparée et présentée par Frédéric Négrel, professeur au collège d'Aups et docteur en histoire, qui l'a accompagnée d'un appareil critique absolument remarquable.

(...)

Ce jeune homme qui s'exprime avec aisance, sans être très cultivé, ne survalorise nullement son action et nous le voyons vivre au naturel, même s'il est parfois exalté et prodigue en affirmation de ses sentiments démocratiques et sociaux. Esprit curieux, il n'est pas indifférent à ce qu'il peut voir de nouveau au cours de son périple imprévu et fait preuve même d'un réel sentiment de nature. Jeune homme sensible, il souffre de la solitude où il se trouve du fait de sa condamnation. Notons au passage que ce récit écrit en français ignore totalement la langue locale. Maurel restera attaché aux idées républicaines, mais comme beaucoup de condamnés de 1851 il ne jouera cependant qu'un rôle mineur dans le mouvement républicain varois par la suite.

Frédéric Négrel a joint à ce texte un extrait des mémoires de Casimir Revertégat, autre condamné varois de 1851, déjà publié par P. Dupont, qui permet une comparaison avec le récit de Maurel.”

(1) Camille Duteil, “Trois jours de généralat ou un épisode de la guerre civile dans le Var en décembre 1851”.

(2) Charles Dupont, “Les républicains et les monarchistes dans le Var en décembre 1851”.

RAPPEL DE COTISATION POUR LES RETARDATAIRES

Notre bulletin-livre 2017

“1851 Basses-Alpes avant-garde de la République”

Pour l'obtenir gratuitement, il vous faudra être à jour de votre cotisation 2017.

Votre cotisation 2017 : chèque de 20 € à adresser à la trésorière Noëlle BONNET
118 Montée des Esclapes 04600 MONTFORT